

Vassula

Vassula Ryden continue ses réunions de prière à travers le monde: un voyage par mois pour ne pas troubler sa vie de famille. Elle persévère malgré d'incroyables attaques, menaces et dissuasions. Mais dès que le bien se fait, le diable se déchaîne, en illusionnant jusqu'à de bons chrétiens. Et le bien abonde à ses réunions, conversions, guérisons. Si elle a des adversaires, les soutiens sont plus larges. A Como, Italie, le 23 septembre 1992, à l'heure où 8 prêtres allaient concélébrer la messe dans l'église débordante, un appel téléphonique survient. Un car arrive de Florence pour cette messe. Le voici. Et qui entre par la porte principale? L'archevêque émérite, de Split, Mgr Franic, qui fut un des sauveteurs de Medjugorje. Malgré ses 80 ans, il avait fait 7 heures de bus et devait repartir la même nuit pour Florence. Il a célébré la messe: *«Je suis venu pour partager ce grand charisme, dont j'ai eu la nouvelle par l'Informateur de Montréal»*, a-t-il dit notamment *«après avoir lu tous ses messages»*. Après la messe, on a lu un message du Sacré Cœur dédié à Vassula, et toute l'assemblée a fait la consécration au Sacré Cœur. Mgr Franic a conversé après cela avec Vassula dans la sacristie.

«Vous êtes un grand miracle», lui a-t-il dit en souriant. *«J'ai lu vos 3 premiers livres: c'est sérieux et je continue.»*

Et dans sa prédication:

«Le pape Jean XXIII avait prédit une nouvelle Pentecôte. Le Seigneur renouvelle son Eglise en choisissant des personnes pas toujours saintes, mais humbles. A Lourdes n'avait-il pas choisi Bernadette qui ne savait même pas son Credo?»

De tous les voyants que je connais, Vassula me semble à la fois la plus équilibrée (car son équilibre humain et spirituel sort de l'ordinaire) et la plus attaquée.

Le paradoxe de ces attaques, c'est que des catholiques (à Detroit et ailleurs) l'agressent parce qu'elle est orthodoxe, et les orthodoxes de Grèce, son pays d'origine, d'où elle revient,

Vassula au milieu d'un groupe de prière (en haut au centre).

parce que cette orthodoxe est trop catholique. L'archimandrite Tsoukas, qui a fait campagne contre elle, écrit dans le *Démocratique* de Rhodes.

«Elle veut nous unir malgré nous avec l'Eglise papiste et encourage ses adeptes à communier tant à l'Eglise papiste qu'à l'Eglise orthodoxe malgré la lutte que mène l'orthodoxie contre la perfidie vaticane envers les Eglises orthodoxes, si éprouvées par les Uniates.»

M. Zoppa, qui a témoigné avec Vassula à la TV de Rhodes, a été menacé. A titre d'avertissement, son auto blanche a été aspergée de peinture, orange la première fois, noire la seconde.

Ce qui est frappant, c'est le contraste entre le fanatisme de nombreux adversaires de Vassula de quelque bord qu'il soit, catholique ou orthodoxe, et la sérénité de Vassula elle-même. Elle ne leur en veut pas. Elle a reçu la grâce d'une paix totale sous le coup de ces attaques. Elle en souffre pour le Christ, mais pas pour elle. Elle est joyeuse d'endurer ces persécutions pour Lui. Sachant que l'œuvre rédemptrice se paie de lourdes croix, elle s'étonne de son «apathie» (non-souffrance).

« Puisque de cela je ne souffre plus. Qu'est-ce que le Seigneur va pouvoir inventer pour que je souffre quand même? »

On pense à l'humour de Grignon de Montfort quand tout allait trop bien pour lui dans ses missions: *«Pas de croix, quelle croix!»* □

Humour

L'humour est un signe de vitalité et de santé. Le sourire ne fleurit pas dans les royaumes de la bureaucratie et de l'abstraction, fût-elle théologique. Il existe des bulletins ecclésiastiques ennuyeux. Ce n'est pas le cas du bulletin paroissial de Malestroit, ce beau village breton que Mère Yvonne-Aimée (1901-1951) illustra par sa sainteté et sa résistance spirituelle. En dernière page du numéro de juillet-août, je remarque ces perles: d'abord un avis aux touristes, qui affluent pour visiter les belles «maisons à colombages» (poutres apparentes), nombreuses à Malestroit... mais aussi la maison de Dieu. *«Cette église n'a pas de piscine. Il est donc parfaitement inutile de vous mettre en maillot de bain pour la visiter.»*

Dans une paroisse rurale très déchristianisée du centre de la France, le curé était aussi le facteur du pays. Jules, un paysan d'un fin fond de village, ne mettait jamais ou presque les pieds à l'église, mais il connaissait le facteur, c'était un ami.

Un de ses voisins mourut, sa femme voulut pour lui un enterrement religieux. Jules ne put pas faire autrement que d'aller à la cérémonie. Surprise! C'était le facteur qui chantait la messe! Alors Jules donne un coup de coude à son voisin:

«Eh ben! dis donc, faut que le curé soit sacrament fainéant pour que ce soit le facteur qui soit obligé de faire l'enterrement!» □

